

INSÉPARABLES

En 2005, le jeune chef Mathieu Romano fonde avec quelques amis l'ensemble vocal Aedes. Une grande famille qui renouvelle le chant lyrique. Et enthousiasme.

En cette soirée de mars 2018, la Philharmonie de Paris est au bord de la révolution. «*Si nous n'obtenons pas le monde que nous désirons, nous devons mettre le feu à celui-ci!*», scandent, en anglais, une horde de jeunes gens déchaînés, avec une telle énergie, une telle musicalité et un tel sens du rythme que le public frissonne à l'unisson. Engagé dans l'oratorio *Mass*, de Leonard Bernstein (1918-1990), l'ensemble vocal Aedes se donne à fond. Dans la salle, Mathieu Romano, leur chef et fondateur, vibre du même enthousiasme, ravi d'avoir entraîné «ses» chanteurs dans cet incroyable brûlot entre classique et pop.

Ravi mais pas surpris. Il y a peu d'expériences que cet ensemble vocal tout terrain ne puisse envisager. Sa spécialité reste l'art délicat du répertoire a cappella, avec un compositeur fétiche, Francis Poulenc (1899-1963), que les chanteurs firent dialoguer dans une miraculeuse clarté, l'an dernier à Grenade, avec Tomás Luis de Victoria (1548-1611) et Manuel de Falla (1876-1946). Au Festival d'Aix-en-Provence, en 2017, le metteur en scène Dmitri Tcherniakov sut tirer parti de leur plasticité vocale et de leur infinie curiosité pour leur faire jouer une comédie fine et cruelle dans la *Carmen* de Bizet. Plus récemment à Paris, dans la fosse du Palais Garnier, les Aedes célébraient les *Noces* de Stravinsky avec des interventions chorales et solistes si étourdissantes qu'on en oubliait de regarder les danseurs...

Est-il si loin, le temps où une bande d'amis improvisaient leur premier concert dans les couloirs du métro parisien? C'était en 2005, pour la Fête de la musique. Quelques mois plus tôt, un jeune flûtiste passionné de chant choral, Mathieu Romano, entraînait dans son rêve une dizaine de ses condisciples du Jeune Chœur de Paris: monter un ensemble sans affiliation à une époque déterminée, concentré sur le chant a cappella des XX^e et XXI^e siècles, mais déjà prêt à déborder vers d'autres univers. «*Nous étions pleins d'allant, avides de musique et de nouveaux répertoires*», se souvient la basse Jérémie Delvert. Chef et chanteurs avaient à peine plus de 20 ans, parfois moins. Encore étudiants, ils ont fini de grandir ensemble. Et travaillé avec acharnement

pour se rapprocher du son brillant, énergique et coloré, mais aussi marqué par la

Par Sophie Bourdais
Photo William Beaucardet

À ÉCOUTER

ffff

Requiem

de Fauré

Figure humaine

de Poulenc

Trois Chansons

de Debussy

1 CD Aparté.

ffff

Brel & Barbara

a cappella

1 CD Evidence.



transparence et la réactivité que recherche toujours Mathieu Romano. «*J'avais 16 ans à la première répétition*», observe la soprano Judith Derouin. «*Avec Aedes, je suis devenue intermittente, j'ai signé mes premiers contrats, et commencé à construire mon réseau.*»

Fin 2008, Aedes peut enfin rémunérer ses membres. Les pionniers ont été rejoints ou remplacés par d'autres, mais un noyau de dix-sept personnes (quatre sopranos, quatre altos, quatre ténors... et cinq basses, «*pour asseoir le son*», précise Mathieu Romano) se stabilise, permettant de «*garder un contexte familial*», comme le souligne l'alto Pauline Leroy, tout en facilitant l'intégration des nouveaux venus. L'idée de famille, d'un collectif «*où l'humain reste au centre*», est fondamentale pour Mathieu Romano. Né à Auxerre en 1984, ce trentenaire au charisme discret ne voit rien de naïf, plutôt «*quelque chose de politique*» dans la volonté de «*défendre des valeurs humaines*» avant de faire de la musique. Ce qui passe par le soin que met le chef à connaître tous les chanteurs qui rejoignent Aedes (l'effectif pouvant monter jusqu'à quarante personnes), par une écoute de tous les instants pendant et hors les répétitions. Et par une charte tacite, qui fait que les titulaires se voient systématiquement proposer les projets à venir. A eux, qui chantent aussi dans d'autres chœurs et/ou comme solistes, de vérifier s'ils peuvent les insérer dans leur planning. «*Dans un monde où les interprètes sont parfois trai-*



À VOIR

Un requiem allemand, de Brahms, le 28 mai, Théâtre impérial de Compiègne (60), le 16 août à Lessay (50), le 23 à Vézelay (89), le 25 à La Chaise-Dieu (43).
Panages, glandées et paissons, récital piano-voix le 2 juin, église Notre-Dame du Val-de-Grâce, Paris 5^e. Entrée libre.
Mass, de Leonard Bernstein, avec l'Orchestre de Paris, sur Arte.fr.

tés comme des denrées jetables, j'essaie, à mon petit niveau, de limiter la précarité», résume Mathieu Romano.

Dans un tel cadre, il n'est guère étonnant, quand on interroge les anciens, d'entendre revenir les mêmes trois mots : amitié, confiance et fidélité. Envers Mathieu Romano, d'abord, dont ils admirent le «*génie musical*», l'humilité, et la façon libre et souple dont il les dirige, en laissant s'épanouir les personnalités vocales. Et envers l'ensemble, dont ils assument avec fierté l'exigence, l'éclectisme, et l'efficacité : «*quand on revient chanter, c'est comme récupérer les clés d'une Ferrari ! On se connaît bien, donc on travaille très vite*», s'amuse Jérémie Delvert. Vite, mais jamais à l'arrache : le temps nécessaire sera pris pour trouver «*le style Aedes*», dans un récital a cappella comme dans un opéra.

L'opéra, l'ensemble y est entré presque naturellement. Pour les chanteurs du XXI^e siècle, la polyvalence s'impose. Et comme le fait remarquer le ténor Camillo Angarita, «*même dans nos programmes chantés, il y a toujours eu une part de théâtralité, qui vient de l'importance que nous donnons au texte, et de l'insistance de Mathieu Romano pour que les concerts soient le plus vivants possible*». De l'avis général, les prestations lyriques du chœur n'ont fait que renforcer sa cohésion. Autre élément fédérateur : un goût affirmé pour les (re)créations. Dès 2008, Aedes a cassé sa maigre

lippe Hersant. Quand les chanteurs ont monté un spectacle autour des chansons de Jacques Brel et Barbara (*Léon et Léonie*, transformé en disque depuis), Mathieu Romano a demandé à neuf compositeurs des arrangements tirant vers le motet choral plutôt que de se contenter de banales harmonisations. Et la première rencontre d'Aedes avec le somptueux *Requiem allemand* de Johannes Brahms, prévue le 28 mai à Compiègne, ne se fera pas dans les habituelles versions avec grand orchestre ou deux pianos, mais dans une mouture chambriste inédite, arrangée pour y insérer des instruments supplémentaires.

De telles ambitions n'empêchent pas de garder les pieds sur terre. Avant même que le chœur se professionnalise, les chanteurs se sont déplacés dans les écoles, les hôpitaux, les prisons pour transmettre le goût et l'art du chant choral aux scolaires comme aux amateurs, portant la musique où elle n'arrivait pas. Dopées par les résidences entamées dès 2012 au Théâtre impérial de Compiègne, et depuis 2015 à la Cité de la voix de Vézelay, les activités pédagogiques et culturelles d'Aedes, dans les Hauts-de-France et la Bourgogne-Franche-Comté, font partie intégrante de son identité. L'ensemble y développe notamment un opéra participatif pour enfants et adolescents, et une académie de jeunes chanteurs et étudiants chefs de chœur. Fabriquant ainsi, dans les coulisses de ses spectacles, la relève à venir et le public de demain ●